

# SENS

Ma vie n'a pas de sens (Macbeth) ; cette phrase prend-t-elle tout son sens ?

Le mot d'abord a en plusieurs ; il dispose même de deux s. Sur cette lettre, il est donc bipolaire comme moi et ... la Terre. Le s final le rend donc et aussi invariable ; pourtant... De plus, celui-là se prononce pour distinguer sens de sang. Imaginez donc cette phrase : *sans sens, sans sang, point de vie !* Pour vivre, nous avons besoin des deux comme sens a besoin de ces deux s.

Esse aussi en a doublé cette curieuse lettre qui se lit invariablement à l'endroit comme à l'envers. Pratique est le esse, celui du boucher ou du peintre pour accrocher quelque pièce de viande ou le seau (j'hésite sur l'orthographe). Et si, aussi, le sens était ou serait pour accrocher, pendre voire suspendre ? Il faut s'y accrocher, cent doutes !

Ensuite, le signifié dispose de pas moins de trois sens ; j'aurai pu écrire signification pour évoquer son premier même si Emile en a recensé une vingtaine. Il part dans tous les sens. Déjà sollicité est celui signifiant (pardon) : direction. Faut-il toujours prendre la direction des affaires et mettre de les sens dans le moteur. Il y a « sens devant derrière », comme marche avant ou arrière. Nous reviendrons sur ce mouvement. C'est toujours une question de point de vue, d'endroit d'où l'on regarde. D'ailleurs, la vue est un des cinq ou six sens dont nous, les humains, sommes dotés pour percevoir, appréhender le monde qui nous entoure. Il ne nous encense pas toujours, celui-là ! Il est vrai que le sens des choses prend souvent comme point d'ignition une ou plusieurs sensations sensorielles plus ou moins sensationnelles. Sur ce point, le verbe « sentir » convient néanmoins (*sic*) parfaitement. Verticalement traduite, notre précédente expression devient « sens dessus dessous » exprimant le trouble, l'émotion intense mais de quoi ? Mais pourquoi ?

Sensitif, sensible, sensé, sensuel et il n'est pas insensé d'ajouter susceptible. J'ai le sentiment d'une mécanique dynamique, fort utile à notre tragique et comique humanité. Mais ne mêlons pas trop prestement sens et sens, émotions et sentiments ! Sympathiquement ou non, le sentiment est une émotion qui fait sens par l'intervention du sens. En passant des sens au sens, l'animal, être sensible, devient social et moral, ou éthique si nous préférons. L'émotion n'est en aucun cas un pressentiment, tout au mieux (ou pire) un précurseur à l'entropie aléatoire de notre humanité. Le sentiment est mouvement, donc transformation et changement. Il y a donc toujours un sens, un : article indéterminé !

Esprit, es-tu là ? Sensibilité, es-tu là ? Il m'est souvent arrivé à l'esprit, particulièrement en ces périodes de misère sentimentale, que je devais être trop sensible, que je ne pouvais pas être aussi sensible. Pour tant, ou si peu, ne dit-on pas d'un instrument de mesure qu'il est sensible avant même d'être fiable ? Je suis peut-être trop sensitif. Tu vas adorer, toi qui les aime, il existe une fleur qui se dénomme sensitive. Son nom exact est le *mimosa pudica*, quel adjectif ! Tellement sensitive, tellement sensible, que d'un mouvement de susceptibilité (tautologie), tantôt elle se ferme, tantôt elle s'ouvrira. Tellement sensuel, n'est-il pas ?

Bon sang de bon sens ! Mais qu'est-il celui-là ? Est-ce le sens propre ou figuré ? Est-ce le sens commun ou critique ? Qu'ai-je en ma possession ? Qu'ai-je comme cens du sens ? Qui impose le sens s'il s'impose ? Qui prend le sens s'il se prend ? J'irai bien faire un tour du côté de chez S... à la recherche du sens perdu.

La vie a-t-elle un sens ? Doit-elle ou peut-elle en avoir un ou ... plusieurs ? Sur l'orientation, la vie prend pour tous, végétal ou animal, une linéarité. A la question « où allons-nous ? », seule réponse glaçante de certitude : vers la fin, notre finitude. Nous sommes des mortels tout en sensorialité, mêlant souffrance et plaisir par tous nos sens entremêlés.

La signification de la vie, son pour-quoi ne relève, à mon sens (oups), que de nos désirs, de nos illusions voire de fantasmes. Représentons-nous. L'Homme, quel que soit son genre, est non seulement un être sensible (animal, va !) ; il a des sens. Mais Il peut être plus ou mieux, car au-delà et en-deçà des sens, il y a le désir, l'en-vie. S'il est en vie, s'il a envie, Il est sens ! C'est même en s'interrogeant sur ses désirs, que tout, tout son être, prend sens. Seule la question fait sens, la réponse ou, pire, la solution n'a qu'un seul sens, surtout pour celui qui vous la donne et vous prend par la même opération cette liberté.

Alors, plus que probablement, comme les sens, du désir, il n'en faut pas qu'un mais bel et bien plusieurs. Tenons même à l'invitation d'Epicure la comptabilité de nos désirs en espérant l'autonomie, l'autarcie. Le désir est une curiosité, est curiosité pas forcément capricieuse mais susceptible, assurément.

Je désire, donc je suis.